

A propos de la perversion infantile.

About child perversion

Sobre la perversión infantil

Véronique Pautrel¹

Résumés

Certaines modalités relationnelles dans la psychose infantile mobilisent parfois chez les professionnels des affects tels qu'ils désignent l'enfant de « pervers », dans une parole plus populaire que diagnostique, c'est-à-dire en réponse à un éprouvé dérangeant. La question de savoir si l'enfant est dans l'impossible d'un consentement à la castration, ou d'un déni de celle-ci ne se pose qu'à condition d'une reprise clinique très détaillée permettant de comprendre les enjeux du positionnement subjectif de l'enfant. L'analyse du discours d'Hadrien, de la façon dont il se positionne face à l'Autre maternel tout puissant et face au défaut d'inscription de la Loi paternelle, permet de saisir comment sa quête, sa recherche, viennent solliciter les soignants dans leur propre rapport à la castration et à ce qu'elle laisse comme trace de ce à quoi il a fallu consentir comme perte.

Certain relational aspects of child psychosis can affect professionals, leading them to refer to a child as « perverse », more colloquially rather than in a true diagnostic sense, i.e. in response to what is felt as disturbing. Knowing whether the child is incapable of consenting to castration, or is in denial of the latter, is only possible through a very detailed clinical analysis of the child's subjective positioning. An analysis of Hadrien's speech and the way he

¹ Psychologue, docteur en psychologie, Membre associé au laboratoire de recherche EA4050. Centre de Santé Mentale Angevin, Ste Gemmes sur Loire. BP 50089 49137 Les ponts de Cé. Cedex. @ v.pautrel@orange.fr - Tel : 0620872290

positions himself, regarding the almighty maternal Other and is confronted with the lack of inscription of the paternal Law, enables us to perceive how his quest and searching solicits the carers in their own rapport with castration and the trace left by the latter of what the carers have accepted as a loss.

Ciertas modalidades relacionales en la psicosis infantil movilizan a veces de parte de los profesionales afectos tales que designan al niño como “perverso”, según una palabra más popular que diagnóstica, es decir contestando así a un sentimiento perturbador.

La cuestión de si el niño se encuentra en lo imposible de un consentimiento a la castración, o de la negación de ésta sólo se plantea a condición de retomar los elementos clínicos de manera muy detallada para comprender los desafíos del posicionamiento subjetivo del niño.

El análisis del discurso de Hadrien, de la manera en la que se sitúa frente al Otro maternal todo poderoso y frente a la falta de inclusión de la Ley paternal, permite comprender cómo su búsqueda, su investigación, vienen solicitar al personal sanitario en su relación propia a la castración y a lo que deja como huella de lo que era necesario para realizar dicha pérdida.

Mots clés :

Perversion infantile, psychose, trait pervers, menace maternelle, castration maternelle.

Perversion infantile, psychosis, perverse trait, maternal threat, maternal castration.

la perversión infantil, psicosis, rasgo perverso, amenaza materna, castración materna.

La perversion infantile n'est souvent abordée qu'à partir de la question de la perversion polymorphe telle que Freud l'a définie. Pourtant, certains modes relationnels du jeune enfant à ses pairs comme aux adultes, posent la question de la perversion, tant sur le mode du trait pervers que sur celui de la structure, car ces modes relationnels donnent à expérimenter une dimension de l'effraction, du franchissement voire même de l'angoisse. Dans la relation, c'est l'enfant qui exaspère et qui semble se plaisir à exaspérer son monde, celui qui désarçonne, celui qui fait sortir le professionnel de ses gonds. C'est l'enfant qui vient chercher la réponse que l'on ne voudrait pas donner, et qui, lorsqu'il parvient à ses fins, se fend d'un sourire qui redouble son effet. Ces modes relationnels sont assez vite épinglés de « pervers » sans que soit précisé d'ailleurs s'il s'agit du trait ou de la structure. Cela se pose assez vite comme un jugement plus qu'un diagnostic, une tentative de resituer dans le champ professionnel un ressenti qui atteint la position subjective au-delà de la posture professionnelle. Ceci en particuliers quand le comportement de l'enfant porte atteinte aux interdits sociaux, moraux, intégrés par les professionnels. Le vécu d'angoisse du côté des professionnels se verbalise dans une inquiétude pour l'avenir de cet enfant : « qu'est-ce que ça va être quand il sera grand ! »

Force est de constater aussi que, cliniquement, la distinction entre la psychose infantile et ce qui se manifeste comme épinglé de perversion n'est pas si évidente, et qu'il se trouve très peu de publications sur la question.

Si la perversion est un déni de la castration maternelle, c'est bien avant l'Œdipe que s'articulent les conditions de ce déni. La mère phallique est aussi menaçante et, cliniquement, il n'est pas toujours facile de distinguer dans la parole de l'enfant, tant en expression verbale qu'en mises en scènes de jeu, si l'Autre maternel est menaçant d'une exigence de jouissance, réduisant le petit sujet à une position objectale, ou si l'Autre maternel est menaçant d'incarner une figure de la castration dans son appel, son désir vers le père, castration non symbolisable par l'enfant dans l'impossibilité de consentir pour lui-même à cette castration. Au fond, la menace est-elle celle de la jouissance maternelle ou bien celle de sa castration ? Comment l'enfant prend-il en compte, ou non, la castration maternelle ? Quelles seraient les conditions de cette prise en compte ? Comment différencier la non prise en compte de la castration maternelle d'un démenti « non, ce n'est pas vrai » de cette prise en compte ?

Hadrien, un enfant suivi dans le service depuis ses 4 ans, et il en a maintenant 11, laisse très mal à l'aise les adultes comme ses camarades, pour le sourire qu'il affiche à raconter les tortures qu'il inflige aux petits animaux domestiques, mais aussi à sa sœur et à quelques élèves de sa classe. Il se raconte très volontiers moqueur, faisant « des blagues » qui n'ont certainement rien de drôles pour ceux à qui elles s'adressent. Il raconte par exemple comment il aimerait attraper le chat de l'école avec une flèche hameçon qui, précise-t-il, met du sang dans la bouche. Mais il se montre aussi très intrusif, entrant là où il n'a pas le droit, franchissant ce qu'il sait être interdit, et ce de façon ostentatoire. Personne ne peut dire de lui qu'il ne sait pas ce qu'il fait, mais il est par contre lui-même dans l'impossibilité de dire pourquoi il le fait. Il y a donc d'un côté sa parole et l'effraction qu'elle suscite chez celui qui écoute, et de l'autre ce qu'il agit comme franchissement délibéré, mais qui semble plutôt du côté d'un appel à la loi, d'un appel à la fonction paternelle que, comme nous allons le voir, il peine à trouver.

Hadrien est le second enfant de la fratrie, les deux enfants sont nés de fécondation in vitro, du même père biologique mais inconnu, ce dont ils sont informés très tôt alors même que le reste de la famille est censé l'ignorer, dans une assimilation de la stérilité paternelle à une impuissance dans le fantasme de la mère. Cet homme est fils unique et dans sa famille, il est dit qu'avoir deux enfants, c'est quelque chose d'insurmontable. Et cela lui semble en effet bien difficile à surmonter. Il dit de son fils qu'il lui reste étranger, qu'il s'en occupe par devoir et que le lien ne s'est pas fait. Dans les représentations d'Hadrien, que l'on peut percevoir à partir de ses dessins, le père est tout petit, la mère est gigantesque. Pour autant, c'est bien du côté de son père qu'il cherche, le mettant au défi de faire preuve d'autorité par les « bêtises » qu'il enchaîne et lorsqu'il me raconte cela, il précise toujours « de toutes façons, mon père il dit rien ». Plus il grandit, plus les « bêtises » se corsent : il met un soutien-gorge dans la poche du manteau du père, il mange les gâteaux et chocolats que la grand-mère paternelle achète pour son fils, et récemment, comme le père dort maintenant sur un matelas par terre dans le couloir car il s'est fait virer de la chambre conjugale, il se lève tôt le matin pour aller lui tirer ses couvertures. Il dit « mon père, il se trouve marron » et cela le fait rire, mais d'un rire qui n'est pas de plaisir, plutôt un rire de dépit. Dans sa quête d'un père, qu'il ne trouve pas dans la réalité, car non inscrit dans le symbolique, il se cherche une

issue du côté du père imaginaire et s'attribue alors le père de son copain, puis Zidane, le célèbre joueur de foot, comme propre père.

Il faut dire que la mère ne favorise pas une identification du fils à son père, et rien de ce qu'elle dit de lui ne pourrait donner au fils l'envie de lui ressembler. Elle ne cesse de se plaindre de son mari et se dit contente que son fils ne soit pas un « fils de sang ».

De la même façon, elle ne cesse de se plaindre de son fils et raconte tout ce qu'il lui fait endurer avec un sourire qui laisse perplexe. Il peut être d'une grande agressivité à son égard, tant verbale que physique. Il peut par exemple menacer de lui couper la tête, mais récemment il l'a aussi menacée réellement avec un couteau. A entendre la mère, il fait mener une vie d'enfer à la famille, ce qui est probablement vrai, mais toutes les tentatives de l'équipe de soins pour mettre au travail la dynamique familiale sont mises en échec. La mère dit sa plainte, à propos de son mari, à propos de son fils... et semble jouir de ce discours plaintif, qu'elle nous impose comme elle l'impose à Hadrien, dont la présence n'arrête pas la litanie des doléances. Ce qu'elle ne dit pas, et qu'Hadrien commence à livrer, c'est leur trop grande proximité physique et qui, semble-t-il, commence à embarrasser Hadrien. Il commence à raconter comment il ne parvient pas à s'endormir si sa mère ne vient pas lui faire un câlin dans son lit, c'est-à-dire si elle ne se couche pas avec lui. Alors que cela dure depuis qu'il est tout petit, c'est seulement maintenant qu'il en parle et j'ai l'impression que c'est parce que cela commence à faire excès pour lui, même s'il ne sait pas encore comment s'en passer, ou, tout au moins, n'y parvient pas.

Hadrien a un petit carnet à secret, sur lequel la plupart du temps, il dessine, il écrit des insultes mais d'une façon particulière, codée : il n'écrit que les premières lettres des mots de son insulte, et je dois deviner quelle est la phrase mais je manque d'imagination, je n'y parviens jamais... ou fait semblant de. Pourtant, un jour, il écrit entièrement ce qui résume bien son problème : « Mon père saucupe pas de mois. » puis « Ma mère saucupe tro de mois. » Il se montre là d'une belle lucidité.

Hadrien cherche une solution à son impasse de symbolisation du nom du père, à sa quête d'un au-delà de la Mère. Se juxtaposent pour lui une connaissance intellectuelle de la différence anatomique entre les hommes et les femmes, information qu'il a peut-être reçue trop tôt d'ailleurs, et la conviction que les femmes sont phalliques, avec l'espoir peut-être,

ou la crainte que cela puisse ne pas être. Un jour, il me demande si je vais être castrée de ma bite ! C'est donc que cela pourrait arriver.

Dans sa quête d'un au-delà de la mère, il s' imagine même que sa mère n'est pas sa mère. Il me raconte qu'il a une autre mère, dont il a vu la maison avec piscine, et comme elle ne voulait pas d'enfant, elle l'aurait vendu aux enchères. En même temps, il peut dire à propos de sa conception que ses parents ont fait l'amour à l'hôtel, qu'il avait installé une caméra de surveillance et qu'ils les a vu à la télé. Hadrien ne peut pas penser ne pas être encore, marque d'une impossible symbolisation de la différence de génération.

Dans cette configuration familiale, la mère n'est pas tournée vers le père mais vers son fils qu'elle prend, qu'elle pose comme objet de sa jouissance masochiste, dont le revers est, entre autre, son plaisir vécu comme sadique à déverser sa plainte. Le père dans la réalité n'est d'aucun secours pour Hadrien car il se montre à son égard d'une très grande inconsistance. Il se dérobe à tous les appels au lien de son fils, comme à tous les appels à la loi. Il se consent rejeté conjugal, et dort sur un matelas dans le couloir, ce qui amuse et exaspère Hadrien. C'est pour lui à la fois jubilatoire et très angoissant car cela le laisse en première ligne dans le désir de sa mère, avec laquelle il cherche la distance par la menace, la violence.

Nous pourrions qualifier d'un « je sais bien mais quand même » la position d'Hadrien envers la castration féminine : pour lui le sexe féminin est « le trou du cul », fantasme cloacal, façon de dire l'absence phallique, mais aussi l'absence de représentation du sexe féminin, et ce d'autant plus qu'il n'y a pas de mots dans sa famille pour le désigner. Mais en même temps, la femme pourrait être « castrée de sa bite », ce qui laisse entendre aussi qu'elle pourrait bien l'avoir « quand même ». Cependant, ceci nous semble plutôt le signe d'une impossibilité à symboliser la différence des sexes que le signe d'une perversion. L'impossible représentation de la différence de génération et de la différence sexuelle vient comme effet de la forclusion d'une inscription signifiante paternelle. De plus, nous ne percevons rien qui prenne valeur de fétiche, de voile qui vienne masquer l'absence phallique. Il ne semble pas chercher la division de l'Autre par la jouissance mais plutôt sa propre jouissance narcissique d'une toute puissance qui fait fi du rapport à la loi. Un jour, il arrive en me disant que sa mère lui aurait dit de me raconter comment il avait été puni par sa maitresse pour ses

bêtises, mais au fur et à mesure de son récit, l'histoire évolue, ce n'est plus lui qui est puni mais un autre, et il termine en affirmant que finalement, lui-même n'est jamais puni. Si cette construction évoque le travail de Freud sur le fantasme « un enfant est battu », c'est à partir d'une identification à la parole de la mère qu'il vient dire puis nier la punition.

Au fond, cette présentation témoigne plutôt de la perversion maternelle, de la position phallique dont est investi Hadrien, ce dont il pourrait chercher à se décaler mais avec comme seule issue l'identification à la mère phallique, ce qui ne lui permet pas de prendre en compte sa propre castration, l'Autre maternel ne consentant pas à la sienne. De là, il développe un discours et des agissements qui peuvent s'éprouver comme trait pervers du fait de la dimension d'adresse, mais la quête nous semble plus du côté de la Loi que de la jouissance de l'Autre.